

que je juge seule digne de moi, et par conséquent de l'être racontée en détail.

Bon nombre des circonstances de cette histoire se lient si intimement avec celle d'un autre, et tu la trouveras si attachante par suite de l'intérêt que tu portes à ma famille, que ce récit est moins celui de mon existence propre que le résumé d'incidents d'un haut intérêt pour tous les miens, sorte d'étude à deux faces, de roman à deux intrigues, dont je fais l'essai pour que tu penses à nous et que surtout tu nous imites.

Commençons maintenant par le commencement.

Tu sais que mon père est à la tête d'une importante filature, à la direction de laquelle j'ai été destiné au moins dès ma naissance. Pour me mettre à la hauteur de ce mandat, dont l'exécution devait, dans la pensée de mon père, remplir toute ma vie, certaines études professionnelles étaient indispensables, et je ne pouvais réussir dans la carrière sans la connaissance approfondie des procédés de fabrication et de commerce des Anglais, nos maîtres en cette matière.

Je fus donc adressé, il y a cinq ans, par mon père, à l'un de ses correspondants, en Angleterre.

J'avais vingt ans, j'ignorais ce que c'est que la vie, quel est son but, et le moyen de le bien remplir. Enivré de ma nouvelle indépendance, je n'aspirais qu'à m'affranchir de la discipline du collège, dont je quittais les bancs. Je laissais à l'usage du monde le soin de m'apprendre à vivre; je me confiais en cette pratique servile et inintelligente, qu'on appelle la *routine*, pour m'enseigner les secrets de l'art qu'on m'envoyait étudier.

Doué d'assez d'intelligence et de facilité naturelle pour satisfaire mon bienveillant patron, j'étais complètement livré à moi-même.

J'attendais avec impatience, après mon facile travail, les